

"De nos jours, on a donné de la " gloire " à des hommes qui ne méritaient que " la réputation ou la célébrité. " La gloire n'est donc pas le jugement de l'humanité sur un de ses membres. Elle peut découler, elle découle de ce jugement lorsqu'à bon droit ce jugement honore l'homme qui en est l'objet, et l'impose à l'admiration des siècles.

Nous n'insisterons pas davantage, pour le moment. Si la brochure de M. Bédard appelle quelques reproches, elle invite d'autre part beaucoup de sincères félicitations. Nous disons au revoir à l'auteur.

" LE CANADA-FRANÇAIS ". La dernière livraison du *Canada Français* nous arrive avec une bien triste nouvelle. Le défaut d'encouragement oblige cette intéressante revue à suspendre sa publication. Elle l'annonce en termes sobres et dignes où perce le regret de ne pouvoir continuer une œuvre commencée sous de brillants auspices. Je ne sais quel serrement de cœur j'ai éprouvé à cette nouvelle qui n'était pas toutefois inattendue. Et plus d'un comme moi, j'en suis sûr, a éprouvé non pas seulement un regret, mais un sentiment de honte et de découragement en face de l'indifférence du public. Cette indifférence est dans toutes les sphères et on s'y heurte là où on ne devrait pas la rencontrer. La classe instruite, la partie intelligente de notre population à laquelle s'adresse le *Canada Français* est seule responsable de cet état de choses, car je vois des hommes occupant des positions éminentes, qui ont refusé d'encourager cette publication par le versement de la modique somme de deux piastres ! Pourtant cette publication devait être à l'étranger l'écho le plus fidèle et le plus important du mouvement littéraire franco-canadien. Le *Canada Français* est donc, comme bien d'autres, tombé victime de l'indifférence universelle.

Le *Revue Canadienne*, me dira-t-on, se maintient encore. C'est vrai, mais elle ne bénéficie pas pour les travaux qu'elle publie, tandis que le *Canada Français* rémunérât, dans la mesure de ses ressources, tous ses collaborateurs. Il fut généreux, le public fut apathique; c'en était assez pour amener ce que j'appellerai une catastrophe littéraire, le plus grand deuil qu'aient encore éprouvé les lettres canadiennes pourtant si souvent appelées au chevet des revues mourantes.

Mais ne désespérons pas encore. Ne brisons pas notre plume parce que les indifférents que la politique ou les affaires absorbent, dédaignent les lettres qui en définitive forment le plus beau, le plus pur titre de gloire des peuples. N'oublions pas que les vénérables fondateurs de cette revue ont agi par patriotisme et non par spéculation. Écrivons encore et offrons au *Canada Français* le concours gratuit et assidu de nos intelligences; et si cela ne suffit pas encore, m'adressant à tous les fils de Laval, je leur dirai: vous que le sort a disséminés un peu partout dans cette chère patrie, aidez-nous en travaillant au succès matériel de cette publication. Sollicitez, chacun dans sa sphère, des abonnements au *Canada Français*. Et si nous avons le bonheur de le voir renaître, ce jour-là les lettres franco-canadiennes seront vengées! — UN COLLABORATEUR DU *Canada Français*.

HOTEL RIENDEAU

Cet hôtel, qui a acquis tant de titres à la popularité parmi le public voyageur, a été transporté de la rue Saint-Gabriel à la place Jacques-Cartier. L'hôtel Riendeau occupe aujourd'hui l'édifice connu autrefois sous le nom d'hôtel Saint-Nicolas, place Jacques-Cartier.

M. Joseph Riendeau, en ouvrant ce nouvel établissement, s'est rendu aux exigences de sa clientèle qui se plaignait de l'exiguïté de l'ancien local. Le nouvel hôtel est situé sur le point le plus central de Montréal, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, du palais de justice, des débarcadères des vapeurs de la compagnie R. & O. et de la gare du C.P.R. Les chambres sont spacieuses, meublées à neuf, bien aérées et pourvues de toutes les améliorations modernes pour le confort des occupants.

Quant à la table, qu'il nous suffise de dire que le menu est toujours préparé avec la variété et la recherche qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

FEUILLETON

DEUX ENFANTS D'OUVRIERS

(suite)

VII

Une cruelle misère pesait sur nous. Je devins presque folle de désespoir et de chagrin. Pas de vivres, pas de secours pour mon mari mourant; pour toute perspective, la faim pour nous et une mort affreuse pour lui. Comment décrirai-je la conduite angélique de Godelive? Elle apporta de l'argent dans la maison, fit venir le médecin et paya les médicaments. Je n'osais pas lui demander où elle en cherchait les moyens; mais je remarquai bien que ses boucles d'oreilles d'abord, puis sa croix d'or, puis les uns après les autres ses meilleurs vêtements disparaissaient; si bien qu'il ne lui resta plus que des objets sans valeur. Enfin il fallut sacrifier aussi mes habits de dimanches. Je parlai de demander qu'on reçût mon mari à l'hôpital; mais il demanda grâce en pleurant, et Godelive ne voulut pas en entendre parler. Alors, nous écrivîmes à Rouen pour demander des secours à nos enfants. Mon plus jeune fils seul répondit qu'il viendrait travailler pour nous; mais il s'était grièvement blessé au bras dans sa fabrique, et nous fit attendre jusqu'à ce qu'il fût trop tard. Cela dura presque tout un mois, monsieur, un mois durant lequel Godelive passa presque toutes les nuits assise au chevet du lit de son père, le consolant, lui parlant de guérison, de la miséricorde de Dieu, et de la vie meilleure que nous attend au ciel. Jamais une plainte ne sortait de sa bouche; elle riait, elle était gaie, pour nous donner du courage. Oh! monsieur, les paroles me manquent pour vous dire tout ce que Godelive a fait pour nous dans ces jours terribles. Jugez-en. Pendant la dernière semaine de sa vie, mon pauvre mari, abusé par les tendres soins, par les douces consolations de son enfant, la prit pour un ange, et ne lui parla plus que comme à une créature envoyée par Dieu pour adoucir son agonie et lui montrer le ciel. Et, monsieur, ce n'était pas parce que l'esprit de son père était affaibli par la maladie; non, moi, sa mère, j'étais près de partager la même erreur. Il vint un moment où ses sacrifices me firent tomber à ses pieds et où, folle de reconnaissance et d'admiration, je m'agenouillai devant mon enfant, comme devant l'image la plus pure de la bonté divine. Ah! si vous aviez vu mourir mon mari, contemplant sa fille d'un regard bienheureux, et embrassant encore, en signe d'adieu, la main de son ange de consolation!

Elle fondit en larmes et laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

Le jeune homme avait écouté ce récit avec une émotion croissante; l'expression de son visage était un singulier mélange de compassion et de fierté secrète, de douleur et de joie. A la fin cependant, la pitié pour le triste sort des Wildenslag l'emporta. Depuis un instant, de silencieuses larmes coulaient sur ses joues.

Il se leva, alla à madame Wildenslag, lui prit la main et dit:

— Pauvre femme, que vous avez souffert! Je vous accusais cruellement, oh! pardonnez-le-moi!... Soyez remerciée; car je comprends, à vos paroles, à votre émotion maternelle, que vous avez contribué à maintenir votre Godelive dans la voie que sa vertu et son instruction lui montraient. Allons, consolez-vous, je parlerai de vous à mes parents; et nous vous aiderons, la misère au moins ne vous visitera plus.

— Soyez béni! murmura la femme en sanglotant; votre bonté m'arrache de nouvelles larmes. Ah! vous avez le cœur de votre mère... un cœur généreux comme celui de Godelive!

Bavon fit un pas vers son pupitre et y prit un peu d'argent.

— Avec les cent francs qui sont là, dit-il, vous pouvez payer le prix du paquet perdu. Cette triste affaire ne doit donc plus vous inquiéter. Voici encore cent francs, afin de pourvoir à vos premiers besoins. Je chercherai avec ma mère les moyens de vous assurer un sort moins pénible.

(à suivre)

M. D. HENAULT, qui demeure au No 19 rue St-Christophe, Montréal, est notre AGENT pour la cité et le district de Montréal. Ce monsieur est autorisé à prendre les abonnements et les annonces, à faire les collections et à signer les reçus.

LE "SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie, du Canada

BUREAU PRINCIPAL

164 Rue St Jacques, Montréal.

M. LOUIS TESSIER,

GÉRANT A QUÉBEC.

67 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC.

Le "SUN" est la seule Compagnie qui émet des polices absolument sans conditions. Elle paie les réclamations promptement sans attendre 60 ou 90 jours.

Aucune personne ne doit s'assurer à une Compagnie qui émet une police remplie de conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police attentivement avant de l'accepter et de payer la prime, car dans quelques cas déception est pratiquée.

Assurez-vous au "SUN," car cette Compagnie vous émanera une police dans laquelle il n'y aura aucune restriction vexatoire en cas de SUICIDE, EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE, VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCUPATION et TRANSPORT DE POLICE, comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de sept pour cent (7%) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAFLAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

CARTES D'AFFAIRES

Avocats

- LITON. FRS. LANGELIER, 23 rue St-Louis.
- J.-A.-M. GAGNON, 4 rue Saint-Pierre.
- A. LEMAY, 4 rue Saint-Pierre.
- E. LORTIE, 68 rue Saint-Pierre.
- H. A. TURCOTTE, 68 rue Saint-Pierre.

Notaires

- M. J. ALLAIRE, 4 rue Saint-Pierre.
- M. OCTAVE ROY, 24 côte du Palais
- M. LÉOPOLD P. FALARDEAU, 84 rue Massue.
- M. JOSEPH SAVARD, 80 rue St-Valier, S.-S.

Médecins

- DR. CHARLES GINGRAS, 49-51 rue St-Valier.
- DR. DELPHIS M. BROCHU, 130 rue St. François.
- DR. ELZÉAR LABERGE, 110 rue du Pont.
- DR. CHARLES I. SAMSON, 89 rue St. François.
- DR WILLIAM A. VERGE 154-156 rue Desfossés.
- DR J.-P. LAVOIE, 157-159 rue Desfossés.

Pharmaciens

- DR ED. MORIN & Cie, 314 rue Saint-Jean, et 32-34 rue Saint-Pierre.
- DR A. POTVIN & Cie, 30 rue Saint-Pierre.
- DR J. A. GAUVREAU & FRÈRE, 312 rue Saint-Jean.
- DR J. A. MORIN, 161 rue Saint-Joseph.
- ALEXANDRE LARUE, 191 rue Saint-Joseph.
- LOUIS J. HUOT, 233 rue Saint-Joseph.

Architectes

- M. S. D. OUELLET & BUSSIÈRE, 85, rue D'Aiguillon

PRIME DE L' "ASSOCIATION"

EN FAVEUR DE L'INSTRUCTION

Chacun de nos ABONNÉS est prié de DÉCOURER le présent avis, et de le remettre à un établissement d'instruction de son choix. Il le prévient qu'avec l'un de ces avis, découpé de l'Association, cet établissement peut demander à M. Joseph Vinot, officier de l'Instruction publique, Cour de Rohan, à Paris, de lui adresser gratuitement, pendant quelque temps, le *Journal du Ciel*, grand ouvrage d'astronomie élémentaire.

LA C. M. B. A.

Un organe officiel d'une société comme la C. M. B. A. devrait être accessible à tous les membres. Aussi pour permettre surtout aux membres canadiens-français de la C. M. B. A. de lire un organe français de leur société, nous réduisons pour l'avenir le prix de l'abonnement aux taux suivants:

Pour chaque branche qui demandera au moins douze copies, par chaque copie et pour un an. \$0.75

Pour chaque branche qui demandera au moins vingt-cinq copies, par chaque copie et pour un an. 0.50

Toute demande devra être adressée directement à M. P. Masson, directeur-proprétaire de l'Association, St-Roch, Québec.



La Chevelure, c'est la Santé!

Le **REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE** nettoie la TÊTE et fait disparaître les PELLICULES. Il empêche la chute des cheveux et en active la croissance. **LE REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE** est une lotion douce et rafraîchissante, sans égale comme pommade et convenant particulièrement aux enfants. **LE REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE** n'est pas une teinture, c'est un stimulant et un tonique. Cette préparation est de plus exempte de tout produit chimique dangereux ainsi que l'atteste un grand nombre de témoignages des meilleures autorités médicales. Chez tous les pharmaciens, 60 cts. la bouteille. **S. LACHANCE, seul propriétaire, 1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.**

EXCELLENTES LUNETTES D'APPROCHE

Utilisables pour l'Astronomie

Fort grossissement.— Complètes avec pied

PRIX INOUI : 40 Fr. plus le port de 3 kilogrammes

S'adresser au *Journal du Ciel*, Cour de Rohan **PARIS**